

Arch. gr.
168

A Monsieur Ernest Desjardins, membre de l'Institut
Max. Collignon TP 153m/15



REVUE ARCHÉOLOGIQUE

OU RECUEIL

DE DOCUMENTS ET DE MÉMOIRES

RELATIFS

À L'ÉTUDE DES MONUMENTS, À LA NUMISMATIQUE ET À LA PHILOGIE

DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE

Publiés par les principaux Archéologues

FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

et accompagnés

DE PLANCHES GRAVÉES D'APRÈS LES MONUMENTS ORIGINAUX

SUR
TROIS VASES PEINTS DE LA GRÈCE PROPRE
À ORNEMENTS DORÉS
Par M. Maxime COLLIGNON
—
Tirage à part.

PARIS

AUX BUREAUX DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE — DIDIER et C^e

QUAI DES AUGUSTINS, 35

Droits de traduction et reproduction réservés.

153m/15
Tp



ERNEST THORIN

Professeur au Collège de France
et de l'École Normale Supérieure

7, Rue de Médius 7

A PARIS

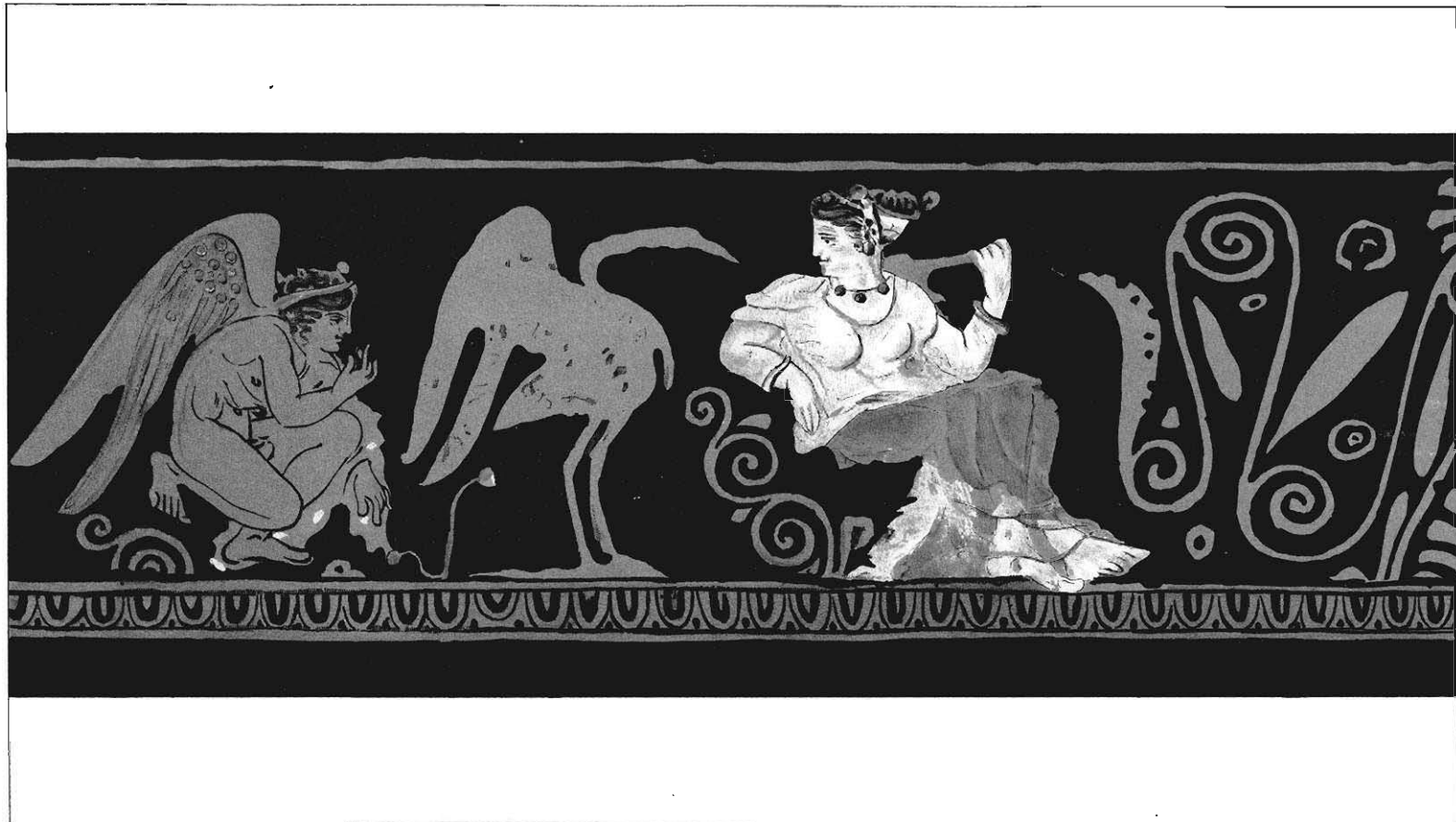


ΑΑΕΙΑ
ΕΥΝΟΜΙΑ

ΕΥΝΟΜΙΑ
ΕΥΝΟΜΙΑ









E. Dumont. Arel.

Imp. Ch. Barbou et Cie. Paris.

TROIS VASES PEINTS DE LA GRÈCE PROPRE.



SUR

TROIS VASES PEINTS

DE LA

GRÈCE PROPRE

A ORNEMENTS DORÉS

PAR

M. MAXIME COLLIGNON

Extrait de la REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *REVUE ARCHÉOLOGIQUE*

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE — DIDIER et C^e

Quai des Augustins, 35

—
1875

SUR

TROIS VASES PEINTS DE LA GRÈCE PROPRE

A ORNEMENTS DORÉS

I

Les vases peints où l'on observe des traces apparentes de dorure forment une série encore peu nombreuse. Ceux de la Grèce propre qui ont été publiés ne s'élèvent pas à plus de vingt (1). Les trois vases rehaussés de dorures dont le dessin est ci-joint (2) peuvent donc offrir de l'intérêt. Ils appartiennent à M. George Rampin, secrétaire de la légation de France à Athènes, qui a bien voulu en permettre la publication.

Deux de ces vases ont la forme de l'aryballe. Le troisième, plus allongé, tient à la fois de l'aryballe et du lékythos (voir pl. XVII). Le style de la décoration est identique pour les trois exemplaires. La partie inférieure du col, à l'endroit où elle s'attache à la panse, est ornée de godrons. Une légère bordure de myrte, avec des baies dorées, court sur le haut de la panse; au bas, une rangée d'oves. Au-dessous de l'anse, l'espace laissé vide par le sujet figuré est couvert de

(1) Voir l'article de M. J. de Witte, *Vase peint à ornements dorés trouvé à Corinthe*. *Revue archéologique*, nouv. sér., t. VII, pl. I et pl. I-II.

En 1865, Otto Jahn a donné un nouveau catalogue des vases de cette série : *Ueber bemalte Vasen mit Goldschmuck*. Leipzig.

Voir aussi Heydemaon : *Griechische Vasenbilder*. Berlin, 1870.

(2) Nous devons ces dessins à l'obligeance de M. E. Ulmann, architecte, pensionnaire de l'Académie de France à Rome. La *Revue* a été forcée, pour faire tenir dans son cadre ces calques sans les réduire, de retrancher, dans chaque planche, une partie de l'élégante palmette qui remplit l'espace non occupé par les figures.

La planche XVII donne l'ensemble des formes, et les trois planches suivantes reproduisent, aussi fidèlement qu'a pu le faire la lithochromie, les aquarelles de M. Ulmann.
(Note de la direction.)

palmettes et d'enroulements de feuillages, qui, sur le plus grand vase, sont d'une rare élégance. Des bossettes dorées occupent le centre des palmettes.

L'or est appliqué, suivant les procédés habituels, sur les parties en relief. Les deux aryballes portent seuls la trace de couleurs de retouche, blanc mat, rose et rouge vif.

Les sujets figurés sur ces trois vases méritent une description spéciale.

1° Aryballe. Hauteur, 0^m,133. Trouvé en Béotie. (Pl. XVII, n° 1, et pl. XVIII.)

La composition offre deux personnages. A droite, une femme est assise nonchalamment. Elle porte des boucles d'oreilles, un collier de perles dorées, et des bracelets. Un cécryphale orné de perles d'or retient ses cheveux. Elle est vêtue d'un chitôn dorien, sans manches; une draperie rose recouvre le bas de son corps. Le siège est figuré par un enroulement de feuillage. Appuyée sur le bras droit, elle retient de la main gauche un bout de son voile, et détourne la tête pour regarder un héron, qui, dressé sur ses pattes, les ailes éployées et le cou tendu, semble allonger sa tête vers elle. A gauche, un jeune homme ailé, les cheveux retenus par une bandelette dorée, et portant une chlamyde sur le bras gauche, est accroupi derrière le héron. Entre lui et l'oiseau, deux tiges ornées de fruits rouges et dorés sortent du sol. Les parties nues du corps de la femme et le chitôn sont peints au blanc mat. Le héron l'était également. Mais la couleur a disparu; il n'en reste que des traces légères.

Le héron, comme nous l'apprend l'*Étymologicum magnum* (s. v. Ἐρώδιος), était consacré à Aphrodite; par un procédé que nous n'avons point à apprécier ici au point de vue de l'exactitude grammaticale, on prétendait tirer du mot ἔρωος le nom de cet oiseau (1). Le génie ailé qui se tient agenouillé derrière l'oiseau, et semble se cacher en souriant, ne fait que rendre plus précis le sens de la représentation. On connaît le rôle de ces génies, désignés d'habitude sous le nom d'Éros, et qui, dans les peintures céramiques,

(1) Cf. *Scholiu ad Homerī Iliadem*, K. 274, BL. τρία γε γένη ἐρωδίων . . . ὁ δὲ ἀφροδίσιος, ὃς ἀορίζει ἐν ταῖς συνοουσίαις. De même dans la note de Porphyre, qui parle des trois espèces de hérons : ἄλλος ἐστὶν ἐρώδιος, ὃν καλοῦσιν ἀφροδίσιον · οὗτος δὲ ἐμὲν τῇ συνοουσίᾳ ἀρμόζει. πρὸς δὲ γάμον καὶ συμφωνίαν βίου αἰσιώτατος. Eustathe, dans son commentaire sur le même passage, reproduit, en les abrégant, ces explications. Le héron était aussi consacré à Athéné et se voit parfois auprès d'elle sur les vases. Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. II, p. 123.

TROIS VASES PEINTS DE LA GRÈGE PROPRE.

traduisent sous une forme sensible les passions des personnages en scène.

Les recueils de monuments céramiques n'ont pas encore offert, à notre connaissance, le héron rapproché de figures se rattachant à des scènes d'amour. A ce titre, le vase que nous publions a une valeur réelle. Il peut être utilement rapproché, pour l'ensemble du style et de la décoration, d'un aryballe décrit par M. Dognée, sous le titre d'*Éros et Hélène* (1). Il offre une grande ressemblance avec ce vase, dont le sujet n'a pas paru nettement déterminé à Otto Jahn (2).

2° Aryballe. Hauteur, 0^m,13. Trouvé en Acarnanie. (Pl. XVII, n° 2, et pl. XIX.)

Trois personnages. A droite une jeune femme est assise, regardant vers la gauche. Le buste est nu. Une draperie couvre le bas de son corps. Elle porte un cécryphale orné de perles, un collier de perles dorées, et des bracelets aux bras. Elle relève la main droite par un geste élégant, qui se retrouve sur beaucoup de stèles athéniennes. Elle paraît accepter le cadeau que lui apporte un Éros volant vers elle. Ce petit génie a le corps peint en blanc, et les ailes dorées. Ses cheveux, réunis en corymbe, sont entourés d'une bandelette dorée. De la main droite, il présente à la jeune femme un plat doré, rempli de fruits figurés par des bossettes peintes en rouge, et rehaussées d'or. De l'autre main, il tient une couronne également dorée. Au-dessous de lui, une colombe porte une couronne entre ses pattes, et vole vers la jeune femme. La gauche de la composition est occupée par un jeune homme assis, et détournant la tête pour suivre du regard Éros et la jeune femme. Il est assis sur sa chlamyde. Il s'appuie sur la main gauche, tandis que la droite est légèrement relevée par un mouvement gracieux.

Cette scène est comme la traduction figurée de certaines épi-grammes de l'*Anthologie* (3). C'est une scène de galanterie. L'attitude des deux principaux personnages et la nature même du cadeau qu'apporte Éros l'indiquent assez clairement. Les fruits, où l'on reconnaîtra des pommes, font allusion à un détail des mœurs grecques sur lequel les textes offrent de nombreux témoignages. On sait le sens qu'on attribuait à ces fruits, présentés en cadeau (4). Le

(1) *Rev arch.*, 1864, p. 52; *Eros et Hélène, vase peint à ornements dorés*. Collection Is. Péreire.

(2) *Ueber bemalte Vasen*, etc., p. 5, n° 6.

(3) *Anthol. Pal.*, V, 74, 79, etc.

(4) Ils figurent dans la coiffure d'Aphrodite; Lékythos de Carlsruhe. Otto Jahn,

(1) / jeu qui consistait à se lancer des pommes, comme un gage d'aveu, avait un nom particulier : on disait *μηλοβολεῖν* (§).

(7) / Les scènes conçues dans cet esprit ne sont pas rares sur les vases athéniens à dorures (§). La nature de ces ouvrages céramiques, destinés par leur prix et par le soin du travail aux classes élevées, semblait appeler naturellement des compositions d'un goût délicat et raffiné.

(3) / 3^e Vase trouvé en Attique. Forme tenant de l'aryballe et du lékythos (§). (Pl. XVII, n^o 3, et pl. XX.)

Hauteur, 0^m,20.

Diamètre, 0^m,063.

Au milieu de la composition, une femme, tournée de gauche à droite, tient de la main gauche élevée un rameau (?), et de la droite un second rameau, tracé au blanc de retouche, mais très-effacé, et visible seulement à jour frisant. A ses pieds, un autel en forme de chapiteau, sur lequel est posé un fruit, probablement une pomme. Derrière l'autel, une colonne peinte en blanc, dont le chapiteau est décoré de zigzags et de points, supporte une statuette très-endommagée. On distingue les pieds de la statue, le bas d'une tunique, et une lance (ou sceptre) posée obliquement, figurée par une saillie de la pâte argileuse du vase. Par devant, et à la hauteur des bras, se détache un appendice où l'on ne peut reconnaître rien de certain. Le vase à cet endroit a été brisé, et une partie de la couverture noire a éclaté. A l'extrémité de cet appendice, on distingue des traces de

Ueber bemalte Vasen, etc., p. 5, n^o 9; de Witte, *Rev. arch.*, 1863, l. c., p. 4, n^o 3.

(1) Aristoph., *Nuées*, scholiaste, v. 997.

Ἐλεγον οἱ παλαιοὶ τὸ πτοῆσαι καὶ εἰς ἔρωτα ἀγαγεῖν μῆλον βάλειν.

Cf. Théocrite, *Idyll.*, V, 88, III, 40, VI, 6 et schol.; Lucien, *Dialogues des courtisanes*, 12.

(2) V. Otto Jahn, *Ueber bemalte Vasen*, etc., p. 5, n^o 5. Vase d'Athènes, autrefois de la collection Dodwell (Dodwell, *Classical Tour through the Greece*, I, p. 448). Cf. pyxis, au *Varvakéion*, n^o 1209 du catalogue manuscrit, dressé par M. Koumanoudis, publié par Heydemann, *Griech. Vasenb.*, taf. IX, fig. 1. Des sujets analogues se retrouvent très-fréquemment sur les vases sans dorures. V. Stackelberg, *Graeber der Hellenen*, 27, p. 9, 2. Cf. *Cabinet Pourtalès*, n^o 142, etc.

(3) Cette forme n'est pas commune dans la série des vases dorés. On peut citer comme analogues :

1^o Un vase inédit, très-endommagé, conservé dans une collection privée à Athènes;

2^o Un vase du *Varvakéion* trouvé en 1854 au Pirée. Ce vase figure un gland dans sa capsule. Otto Jahn, *Ueber bemalte Vasen*, etc., n^o 1; Conze, *Arch. Anzeiger*, 1860, p. 103; Pervanoglu, *ibid.*, p. 112.

dorure. Dans la longueur, de légers filets en saillie semblent dessiner des plis.

La jeune femme est vêtue très-richement. Ses cheveux sont enfermés dans un cécryphale surmonté d'une stéphané, et orné de points en relief. Elle porte des boucles d'oreilles, un collier et des bracelets. Elle est vêtue d'une longue robe sans manches, à plis très-fins, et d'un manteau élégamment drapé, qui dégage le buste et l'épaule droite. Au-dessus de ce personnage, dans le champ de la composition, on peut lire à contre-jour les inscriptions suivantes, très-effacées :

[Θ] Α Λ Ε Ι Α
ΕΥΝΟΜΙΑ

Derrière elle, une branche de myrte à baies dorées est plantée en terre. Plus loin, une jeune fille vêtue d'une robe transparente, avec un collier très-simple, formé d'une perle dorée attachée à un cordon, soutient de la main gauche une corbeille posée sur sa tête.

A droite de la composition, une femme, de taille plus élevée que les autres, est assise sur un tabouret orné de reliefs dorés. Elle tient de la main droite une longue tige garnie de bosselles dorées figurant des fruits. L'autre main repose sur ses genoux. Elle est élégamment coiffée d'une stéphané à deux rangs de perles dorées. Ses cheveux flottent en longues boucles sur ses épaules. Elle porte un collier et des boucles d'oreilles. Son costume se compose d'une robe à petits plis, sans manches. Le visage, dessiné avec beaucoup de soin, a une expression à la fois souriante et religieuse.

Cette représentation ne se trouve, croyons-nous, sur aucun des vases de la Grèce publiés jusqu'à présent.

Le nom d'Ἐϋνομία est connu. C'est celui d'une des Ἑσπέραι (*Heures* ou *Saisons*) (1).

Les Ἑσπέραι ont le caractère de déesses gracieuses, printanières, elles sont vêtues de péplos fleuris, humides de rosée. Elles se joignent aux *Charites* dans leurs chœurs de danse (2). Il paraît dès

(1) Apollodore, *Bibl.*, I, ch. 3 ; Hésiode, *Théogonie*, 902 ; Pindare, *Olymp.*, IX, 26, et schol. ; *Orphica*, 42, etc.

(2) Ελαριναί, λειμωνιάδες, πολυάνθεμοι, ἀγναί,
μαντόχροοι, πολύοδομοι ἐν ἀνθεροειδέσι πνοιαίς,
Ἑσπέραι ἀειθαλέες, περικυκλάδες, ἡδυνπρόσωποι·
πέπλου, ἐννύμεναι δροσεροῦς ἀνθεῶν πολυθρέπτων,
..... εὔτε ἔ Μοῖραι
καὶ Χάριτες κυκλίοισι χοροῖς πρὸς φῶς ἀναγώσιν.

(*Orphica*, hymne 42, v. 3 seq.)

lors vraisemblable d'attribuer le nom d'Εὐνομία à la jeune femme richement vêtue, qui se tient debout devant l'autel, les mains pleines de rameaux.

Thalie est le nom d'une des *Charites* (1). Sur notre vase, elle est assise derrière la statue, et semble présider à l'offrande. Le rôle qu'elle joue dans cette scène figurée fait penser au caractère de divinité champêtre qui lui est parfois attribué (2).

L'association de Thalie et d'Economie n'a rien qui doive surprendre, si l'on songe que les Ἐσπείρες et les *Charites* ont bien des caractères communs. Elles sont souvent au même titre les déesses de la germination (3).

On ne saurait prétendre fixer avec une parfaite rigueur le sens de cette scène (4). Les fleurs, la couronne, les myrtes qui ornent la composition, les riches parures des personnages, indiquent seulement qu'il s'agit de divinités gracieuses, présidant aux fêtes du printemps et du renouvellement de la nature.

Au reste, la négligence avec laquelle l'artiste a placé les noms, sans se préoccuper de les faire correspondre aux personnages, semble montrer que le sens symbolique n'avait pas pour lui une grande importance. Il est clair que le goût et le fini du travail contribuaient, autant que l'exactitude mythologique, à donner leur prix aux œuvres de cette sorte.

(1) Hésiode, *Théogonie*, v. 999; cf. Plutarque, p. 778, C. *Moralia*.

(2) Καὶ γὰρ ἡμεῖς οἱ γεωργοὶ τὴν Θαλίαν οἰκισοῦμεθα, φυτῶν καὶ σπερμάτων βλαστάνοντων ἐπιμέλειαν αὐτῇ καὶ σωτηρίαν ἀποδιδόντες.

(Plut., p. 745, F. *Moralia*.)

(3) Sur un camée de la Collection imp. de Russie, les *Charites* sont figurées comme déesses de l'année, avec des pavots, des fleurs et des épis. Koehler, *Descr. d'un camée*, 1810, pl. I.

Il est à peine besoin de rappeler l'analogie du nom de Thalie avec celui de Thallo, une des Ἐσπείρες athéniennes. V. Pausanias, IX, 35, 1.

(4) Les inscriptions mêmes ne donnent aucune certitude. Le nom d'Εὐνομία est souvent porté, dans les peintures céramiques, par un personnage purement allégorique. Voir un aryballe du *British Museum*, où Economie figure dans le cortège d'Aphrodite, au même titre que Πειθῶ, Κλεοπάτρα, Εὐδαιμονία, etc. (Otto Jahn, *Ueber bemalte Vasen*, p. 4, n° 3.)

II

L'intérêt des vases que nous publions ici n'est pas seulement dans les faits nouveaux qu'ils apportent à l'archéologie figurée. Pour une série aussi restreinte que celle des vases dorés, trois exemplaires de plus ont une valeur en quelque façon numérique. Il importe d'en déterminer la place dans cette série.

En 1865, le Mémoire d'Otto Jahn donnait, pour les vases dorés de la Grèce propre, et pour ceux des colonies ou de l'Italie, la proportion suivante :

- 1° Grèce propre : Athènes, 10 exemplaires.
Corinthe, 1.
- 2° Italie (Vulci, Nola, Ruvo, la Basilicate, la Calabre) : 13 exemplaires.
- 3° Colonies : Panticapée, 19 exemplaires..
Cyrénaïque, 7.
Rhodes, 1.

L'ouvrage de M. Heydemann, *Griechische Vasenbilder* (1), est venu augmenter la liste des vases de cette série trouvés dans la Grèce propre, et sur des points qui n'avaient pas jusqu'alors donné ce genre d'œuvres céramiques; comme Mégare, Thèbes, Hermione (2).

A ces vases, il convient d'en ajouter d'autres encore inédits.

Une collection privée d'Athènes renferme un vase à ornements dorés, analogue pour la forme au n° 3 de ceux que nous avons décrits.

Le musée de la Société archéologique d'Athènes (*Varvakéion*) (3)

(1) Berlin, 1870.

(2) Voici la liste des vases dorés que publie M. Heydemann :

1° Lékythos (Thèbes). Collection du ministre de Turquie. Pl. I, fig. 3.

2° Kylix (Béotie). *Varvakéion* (n° 735 du Catalogue manuscrit de la Société archéologique d'Athènes). Heydemann, fr. pl. V, p. 2, note 4.

3° Lékythos polychrome (Mégare). Ministère des cultes, à Athènes. Heydemann, *loc. cit.*, p. 2, note 5, n° 2.

4° Lékythos (Athènes). *Ibid.*

5° Lékythos (Hermione). Collection privée à Athènes. *Ibid.*, note 4, n° 6.

6° Lékythos. Collection du ministre de Turquie. Pl. VII, 1.

7° Pyxis (Béotie). *Varvakéion* (n° 1209 du Catalogue manuscrit). Pl. XI, 1.

(3) Voyez les n°s 1371, 1330, 1331, 1055, 1093, etc. du Catalogue manuscrit de la Société archéologique d'Athènes.

possède un certain nombre de petits aryballes d'Athènes, avec traces de dorures, qui n'ont pas encore été étudiés.

Enfin je dois signaler deux vases récemment trouvés à Tanagre (1), que j'ai vus chez un marchand d'antiquités d'Athènes. L'un de ces vases porte des traces très-apparentes de dorure; l'autre, en moins bon état, est décoré de bossettes qui devaient avoir reçu ce genre d'ornementation.

La proportion des vases dorés de la Grèce propre s'est donc notablement accrue dans ces dernières années.

On peut dresser la liste suivante des pays de la Grèce où ont été trouvés ces vases :

Athènes et l'Attique.

Thèbes, Tanagre et la Béotie.

Mégare.

Hermione.

Corinthe.

Les vases de M. Rampin permettent d'ajouter à cette liste l'Acaranie.

Ces faits ont de la valeur. Il n'est pas inutile de les recueillir pour résoudre une question encore obscure : celle du commerce des vases peints dans l'antiquité.

(1) En voici une courte description :

1° Vase à figures rouges sur fond noir. Le col orné de godrons et d'une rangée d'oves. Au milieu de la composition, une femme debout, près d'un lit. De la main droite, elle tient relevé un coin de son voile. Derrière elle, à gauche, un Éros aux ailes dorées. Au-dessous, dans le champ de la composition, un alabastron. A droite devant elle, un autre Éros lui apporte un collier de perles dorées.

La composition se continue dans l'ordre suivant :

A droite. Une femme apporte de la main droite un vase auquel pendent des bandelettes, et de la main gauche une pyxis.

Plus loin, une femme ailée apporte d'une main un voile, de l'autre un alabastron. Enfin une femme debout, coiffée d'un cécryphale.

A gauche. Une femme vêtue d'un chiton sans manches tient de la main gauche un vase, de la droite une pyxis avec des bandelettes, et un voile flottant.

Une femme ailée apporte un alabastron et un voile.

L'or ne se remarque que sur le costume des personnages qui composent le devant de la composition.

2° Même décoration, mais la trace de dorure a disparu.

Les Hespérides, Héraklès et Pallas.

On lit : ΗΕΣΠΕΡΙΔΕΣ. ΗΡΑΚΛΗΣ. ΠΑΛΛΑΣ.

En 1863 (1), M. de Witte faisait remarquer le caractère athénien d'un petit aryballe trouvé à Corinthe. Il supposait, ou que le vase avait été apporté d'Athènes, ou qu'il avait été fabriqué à Corinthe par un potier athénien. Les trois vases que nous publions, dont l'un a été trouvé en Béotie, un autre en Acarnanie, le troisième en Attique, offrent également un caractère de fabrication tout athénien. Les deux aryballes (n^{os} 1 et 2) paraissent sortir du même atelier. Une ressemblance aussi parfaite s'expliquerait difficilement si l'on admettait pour ce genre de produits l'existence de fabriques locales béotiennes et acarnaniennes, indépendantes de toute influence athénienne.

Si l'on observe en outre que les vases dorés trouvés en Attique sont de beaucoup les plus nombreux, on pourra admettre avec vraisemblance que les ouvrages céramiques rehaussés de dorures étaient comme une spécialité de l'art athénien (2). Le commerce, l'établissement d'artistes athéniens dans les autres villes de la Grèce, ou même l'imitation locale, ont pu contribuer à répandre ces produits.

La valeur artistique des trois vases de M. Rampin est inégale. Le plus grand (n^o 3) est d'un travail achevé. Le blanc de retouche n'y figure que sur la colonne qui soutient la statue. Le mérite du vase consiste dans la pureté du dessin, dans le goût sobre qui a présidé à l'ornementation, et dans l'extrême finesse avec laquelle sont traités les détails du costume. Les deux aryballes témoignent d'un goût moins pur. Les couleurs de retouche y sont prodiguées. M. de Witte avait déjà indiqué ce fait comme le signe d'une sorte de décadence dans les peintures céramiques.

(1) *Rev. arch.*, loc. cit.

(2) Les fabriques locales étaient nombreuses. V. de Witte, *Introduction à l'étude des vases peints*, p. 27. Elles produisaient des types de vases originaux, très-reconnaissables; par exemple, les coupes à relief de Mégare; les lekythoi de Phalère, à arge panse, etc. Les lekythoi blancs d'Athènes sont bien connus.

Athènes, mars 1875.





Mémoires Archéologiques.

Reconnaissance archéologique d'une partie du cours de l'Erigon et des Ruines de Stobi, par L. HEUZEY. Gr. in-8, avec fig. et carte.....	3 fr. »
Recherches sur les lits antiques, par L. HEUZEY. Gr. in-8, avec 10 vignettes.....	3 fr. »
Remarques géographiques à propos de la carrière d'un légat de Pannonie inférieure, par ERN. DESJARDINS. Gr. in-8, avec 2 planches.....	3 fr. »
Mélanges archéologiques, par A. DUMONT. 2 fascicules, avec 2 planches et vignettes....	5 fr. »
Une stèle du temple de Jérusalem par M. CH. CLERMONT-GANNEAU. In-8, avec planche.	4 fr. »
La Stèle de Dhiban ou Stèle de Mesa, roi de Moab, 806 avant J.-C. Lettres à M. le comte de Vogüé, par CH. CLERMONT-GANNEAU. In-4, avec 2 planches.....	5 fr. »
Remarques sur la cathédrale de Strasbourg, par ALB. DUMONT. In-8.....	1 fr. 50
Restitution de la basilique de Saint-Martin de Tours, d'après Grégoire de Tours et les autres textes anciens, par J. QUICHERAT. Gr. in-8, avec 4 planches.....	5 fr. »
Fragments d'une description de l'île de Crète, par THENON. Gr. in-8.....	3 fr. »
La Chronologie biblique fixée par les éclipses des inscr. cunéiformes, par J. OPPERT. Gr. in-8.	2 fr. »
Noms propres anciens et modernes. Études d'onomatologie, par ROB. MOWAT. Gr. in-8°.	3 fr. »
Gargantua. Essai de mythologie celtique, par H. GAIDOUZ. Grand in-8.....	1 fr. 50
Nouvelles tessères de Gladiateurs, par ÉMILE HUBNER, traduit de l'allemand par HENRI GAIDOUZ. Grand in-8.....	1 fr. 50
Nouvel essai sur les inscriptions gauloises, lettres adressées à M. le général Croûly, par ADOLPHE PICTET. Grand in-8.....	2 fr. 50
La Médecine dans Homère, par le docteur CH. DAREMBERG. Gr. in-8 avec planches.....	5 fr. »
État de la médecine entre Homère et Hippocrate, par LE MÊME. In-8.....	5 fr. »
Le Renne de Thaïngen, par ALEX. BERTRAND. Grand in-8 avec planche.....	1 fr. 50
Étude topographique sur l'Ora Maritima de Rufus Avienus, par L.-F. DE SAULCY. Grand in-8, avec carte.....	2 fr. 50
Mémoire sur les provinces romaines jusqu'au 6 ^e siècle, par THÉOD. MOMMSEN, avec un appendice par Ch. Müllendorff, trad. par Ém. Picot. Grand in-8 avec carte.....	3 fr. »
Mémoire sur le calendrier des Lagides à l'occasion de la découverte du décret de Canope, par A.-J.-H. VINCENT, de l'Institut. In-8.....	2 fr. »
Carte de la Gaule de Peutinger, avec denouv. observations par ALF. MAURY. Gr. in-8, carte.	3 fr. »
Le Péplos d'Athéné Parthénos. Etude sur les tapisseries dans l'antiquité, etc., par L. DE ROUSSEAU. In-8.....	3 fr. »
Études sur l'origine et la formation de l'alphabet grec, par FRANÇOIS LENORMANT. Grand in-8, avec 2 pl.....	5 fr. »
Recension nouvelle du texte de l'Oraison funèbre d'Hypéride, etc., par H. CAVIAUX. Grand in-8.....	5 fr. »
Observations sur le texte de Joinville, etc., par CH. CORRAUD. Grand in-8.....	3 fr. 50
Le Passage d'Annibal du Rhône aux Alpes, par C.-A. DUCIS. In-8, 110 p.	2 fr. 50
Épigraphie de l'antique Vésone, par l'abbé AUDIERNE. In-8.....	2 fr. 50
La Grande voie romaine de Senlis à Beauvais et l'emplacement de Litanobriga ou Litanobriga, par ANT. DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. Grand in-8. avec 2 cartes.....	2 fr. »
Les Martyrs chrétiens et les supplices destructeurs du corps, par EDMOND LE BLANT, In-8.....	1 fr. »

L'administration et les bureaux d'abonnement de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la *Librairie Académique DIDIER et C^e*, quai des Augustins, 35.

MODE ET CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue archéologique* paraît le 1^{er} de chaque mois, à partir de janvier 1860, par cahiers de 64 à 80 pages grand in-8°, qui formeront à la fin de chaque année deux volumes ornés de 24 planches gravées sur acier et de gravures sur bois intercalées dans le texte. Indépendamment de la table alphabétique des matières du semestre, une table alphabétique, destinée à faciliter les recherches, terminera chaque année.

PRIX :

Pour Paris { Un an..... 25 fr.	Pour les départements { Un an.... 27 fr.
{ Six mois..... 14 fr.	{ Six mois.. 15 fr.

Pour l'étranger, le port en sus.

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DES DÉPARTEMENTS ET DE L'ÉTRANGER

Le Gérant, D. GLORIAN.